**Benoit-Otis (Marie-Hélène), éd., Charles Koechlin,
compositeur et humaniste**

Ouvrage collectif publié sous la direction de Philippe Cathé, Sylvie
Douche et Michel Duchesneau, Paris : Vrin, 609 p., 2010

Geneviève Honegger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1158>

DOI : 10.4000/alsace.1158

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 583-584

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Geneviève Honegger, « Benoit-Otis (Marie-Hélène), éd., Charles Koechlin, compositeur et humaniste », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 20 août 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1158>

entre cour et jardin qu'entre cour et terrasse. Ils étaient néanmoins désirés par l'aristocratie, quelle que soit son origine. À y regarder de plus près, on observe quelques infléchissements du modèle parisien, comme l'usage du grès rose, de toitures plus hautes et pentues, de « balcons allemands », ou encore de *Kachelofen* doublant les cheminées pour plus de confort. Les plus modestes bâtiments particuliers édifiés après 1738, qui résultent de la collaboration de maîtres d'œuvres locaux, Georg Michael Müller et les Pflug, avec Joseph Massol et Jacques Gallay, passé lui aussi par Paris avant de s'installer à Strasbourg, montrent tout à la fois la persistance de l'influence parisienne et une certaine liberté prise dans la distribution du plan.

« La conformité souhaitée par le roi français a été renforcée par cette forme de travail, écrit Simone Meyder. On peut penser que Joseph Massol et son commanditaire, l'Évêque de Strasbourg, y ont apporté une contribution fondamentale. La question reste ouverte de savoir s'il s'est agi d'une entreprise planifiée dont Armand Gaston de Rohan-Soubise et Robert de Cotte, puis Joseph Massol ont tiré les fils, ou si la fascination générale de l'Europe pour Paris a été essentielle. Les deux ont probablement joué un rôle à Strasbourg. » (p. 256).

Anne-Marie Châtelet

BENOIT-OTIS (Marie-Hélène), éd., *Charles Koechlin, compositeur et humaniste*, ouvrage collectif publié sous la direction de Philippe CATHÉ, Sylvie DOUCHE et Michel DUCHESNEAU, Paris : Vrin, 2010, 609 p.

Cet ouvrage paru dans la nouvelle collection *MusicologieS*, dirigée par Malou Haine et Michel Duchesneau, comble une véritable lacune. Première synthèse en langue française de la recherche sur l'œuvre encore trop méconnue de Charles Koechlin, il fait suite à des colloques organisés par les Universités de Paris-Sorbonne et de Montréal, en réunissant les études de 24 musicologues et musiciens, enseignant pour la plupart dans les universités françaises, canadiennes et anglaises.

« L'esprit de mon œuvre et celui de toute ma vie est surtout un esprit de liberté », peut-on lire sur la tombe du compositeur. Voilà qui éclaire les multiples facettes de cette personnalité exceptionnelle fort bien mises en valeur. Les écrits théoriques de Koechlin ont longtemps éclipsé son œuvre musical qui ne comporte pas moins de 220 numéros d'opus. Mais ce polytechnicien passionné d'astronomie, amateur d'art, de cinéma et de photographie est en même temps un humaniste socialement engagé.

La première partie de l'ouvrage évoque le critique musical et le conférencier, ardent défenseur de la musique française moderne durant la Première Guerre mondiale. C'est à ce à ce titre qu'il est invité après le

conflit dans les universités américaines. Significatif est son engagement artistique, sans concessions populistes, dans le programme culturel du Front populaire, au sein de la Fédération musicale populaire dont il devient le président en 1937 à la suite d'Albert Roussel. Il préconise alors l'introduction de l'histoire de la musique dans l'enseignement secondaire et universitaire ainsi que la diffusion radiophonique de concerts classiques dans les écoles.

La deuxième partie réunit une série d'articles sur quelques aspects spécifiques de l'œuvre : musique religieuse dans laquelle Koechlin entend retrouver la pureté expressive du grégorien à travers une écriture modale – analyse très technique de l'important corpus de mélodies – inspiration littéraire, poétique, voire philosophique des poèmes et suites symphoniques. D'une manière générale, le compositeur est opposé à tout formalisme, comme en témoigne le chapitre consacré à Schoenberg. S'il fut l'un des premiers en France à admirer la liberté d'expression du Viennois, Koechlin rejeta ensuite l'exclusive dogmatique d'épigones, comme René Leibowitz. « L'avenir se réalise des regards qu'on porte intelligemment vers le Passé, autant que de nos élans vers le Futur. Et surtout, l'avenir n'est pas dans le présent, ni dans la mode du jour ». Comme il se doit, une place est réservée aux deux principaux écrits théoriques, le *Traité d'harmonie* en trois volumes et le *Traité d'orchestration* : ouvrages d'érudition dans lesquels l'auteur n'a toutefois pas toujours clairement exprimé ses choix.

Le tour d'horizon de l'œuvre s'achève sur les rapports de Koechlin avec le cinéma, par le biais duquel il voyait la possibilité de réaliser son rêve d'éducation populaire. Il ne fut appelé à collaborer qu'à un seul film, *Victoire de la vie*, un documentaire de Henri Cartier-Bresson sur l'entraide médicale au service de l'Espagne républicaine. Mais les vedettes du septième art inspirèrent la *Seven Star's Symphony*, alors que Lilian Harvey exerça une véritable fascination sur le compositeur, dont témoignent les 89 pièces du *Portrait de Daisy Hamilton*, récemment éditées. Une trentaine de photos, sélectionnées parmi les 3 000 plaques conservées par la famille, constituent un bel appendice à cet ouvrage exhaustif, en révélant un aspect inconnu de la sensibilité artistique de cet Alsacien qui mérite une plus large audience.

Geneviève Honegger